



**Centre dramatique
national
de Saint-Denis**

DIRECTION
JULIE DELIQUET

**PREMIERS PRINTEMPS - 5^E ÉDITION
CRÉATION**

Une chose vraie

**CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Romain Gneouchev**

**27 →
31 mai 2026**

**MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI À 20H, SAMEDI À 17H30,
DIMANCHE À 15H30
DURÉE : 1H20 – SALLE MEHMET ULUSOY**

Une chose vraie

CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Romain Gneouchev

INTERPRÉTATION ET COLLABORATION À L'ÉCRITURE

Ysanis Padonou

DRAMATURGIE ET COLLABORATION À L'ÉCRITURE

Hugo Soubise

LUMIÈRE

Vincent Dupuy

RÉGIE GÉNÉRALE

Marco Hollinger

DIFFUSION Philippe Chamaux, Titouan Plantefève ;
PRODUCTION Léa Wermelinger ; **PRESSE** Murielle Richard

Le texte sera publié le 8 octobre 2026 aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

PRODUCTION Fugue 31.

COPRODUCTION Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; La Filature - scène nationale, Mulhouse.

RÉSIDENCES Tréteaux de France - CDN ; Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace ; La Pokop, Strasbourg ; La Filature - scène nationale, Mulhouse ; La Fileuse - friche artistique, Reims ; Cromot - Maison d'artistes et de production, Paris ; La Tauperie, Bricqueville ; Le Maquis, Montberthault.

AVEC LE SOUTIEN de la Région Grand Est ; du ministère de la Culture (DRAC Grand Est) ; de la Ville de Strasbourg ; du Fonds de dotation Porosus ; du Théâtre du Train Bleu, Avignon.

AVEC L'AIDE À LA CRÉATION de la Région Grand Est.

Ce spectacle est soutenu par « Été culturel 2024 - Jeunes ESTivants », un dispositif de la DRAC Grand Est coordonné par Scènes & Territoires, l'Agence culturelle Grand Est dans le cadre de l'aide « Résidence de coopération ».

Romain Gneouchev est artiste associé à La Filature - scène nationale, Mulhouse.

Entretien avec Héloïse Janjaud et Romain Gneouchev

Depuis 2020, le Théâtre Gérard Philipe a choisi d'être attentif et actif pour accompagner la jeune création. Chaque saison, un temps fort autour de l'émergence artistique est programmé - *Premiers printemps* - qui met en lumière, pendant deux semaines, la première création d'un artiste homme et la première création d'une artiste femme.

Pour cette cinquième édition, sont invités Héloïse Janjaud, compagnie Les Incendiaires et Romain Gneouchev, compagnie Fugue 31.

Quel est votre parcours et comment vous a-t-il menés à l'écriture et à la mise en scène ?

Romain Gneouchev : J'ai grandi dans l'univers du cirque traditionnel, aux antipodes de ce que je fais aujourd'hui. À l'adolescence, j'ai fait un rejet complet de ce monde-là, mais j'ai choisi l'option théâtre au lycée et depuis, je n'ai pas arrêté. Je suis sorti en 2016 du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Montreuil, puis je suis entré à l'École du Théâtre National de Strasbourg où je me suis formé comme comédien. Je voulais être metteur en scène depuis le lycée et à la sortie de l'École, en 2019, j'ai créé et implanté ma compagnie à Strasbourg. J'avais commencé à écrire dès ma formation initiale, pour des interprètes. Je ne pars pas d'un thème, mais de rencontres, à partir desquelles émerge un projet.

Héloïse Janjaud : Je viens de Rabastens, un petit village dans le Sud-Ouest. Ma mère était musicienne. J'ai connu l'art d'abord par la musique. J'ai commencé à faire du théâtre vers 15 ans, à la MJC locale. À l'époque, c'était un exutoire à toutes sortes de sentiments, et à ma timidité. Un jour, je suis allée donner la réplique à une amie qui passait le concours du Conservatoire de Toulouse et on m'a proposé d'y entrer. De fil en aiguille, je suis venue à Paris. Il m'a fallu beaucoup de temps avant de penser à en faire ma vie, je travaillais à côté. J'ai fait l'École du Studio Théâtre d'Asnières, puis la Classe libre du Cours Florent et j'ai suivi un double cursus au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD), d'abord en tant que comédienne, puis comme metteuse en scène.

J'ai eu une commande pour monter un texte de David Paquet, auteur québécois, avec la promotion sortante de l'ESTU (École supérieure de théâtre de l'Union) à Limoges. L'envie d'écrire pour le théâtre est venue pendant mes études. Avant cela, j'avais écrit des scénarios, c'est la première fois que je mets en scène un texte que j'écris.

Quels sont les défis et les difficultés rencontrés à l'entrée dans le métier ?

H.J. : À la sortie du CNSAD, il y a très peu de travail et sauf exception - comme avec *Premiers printemps* -, on monte des spectacles dans le vide. Il n'existe pas de théâtre affilié au Conservatoire, pas de lien direct avec l'emploi à l'exception du Jeune Théâtre National qui nous accompagne lors de notre sortie. En tant que jeune femme porteuse de projets, je suis confrontée à un double problème de légitimité.

Que ce soit face à des directeurs de théâtre ou face

aux techniciens sur les plateaux, je sens bien qu'au départ, on ne me prend pas tout à fait au sérieux. Au cours des rendez-vous que j'ai pu avoir avec des interlocuteurs masculins autour de la pièce, il y a toujours eu un moment où ils me posaient des questions sur ma vie intime, pour savoir si j'étais en couple, si je comptais avoir des enfants ! Une autre difficulté réside dans le fait d'être comédienne et metteuse en scène. Il plane un soupçon sur ce double désir. On veut peut-être faire de la mise en scène parce qu'on est une mauvaise comédienne. Alors qu'en vérité, je suis une comédienne beaucoup plus apaisée depuis que je fais de la mise en scène parce que je connais mieux les difficultés et la globalité du processus de création. On est enfin confrontés aux questions de harcèlement dans le travail. En tant que comédienne, je fais très attention à poser des limites très claires et à ne pas entrer dans les jeux de séduction, notamment avec les gens d'une autre génération. À l'inverse, dans mon expérience de metteuse en scène au sein de diverses écoles, j'étais face à de très jeunes interprètes qui se protégeaient beaucoup et avaient besoin de parler des traumatismes vécus pendant leur cursus au plateau. C'est une question délicate.

R.G. : En tant qu'homme metteur en scène, on ne m'a jamais posé de questions sur ma vie intime et je n'ai jamais senti que mon genre pouvait jouer contre moi ! Mais en tant que comédien, j'ai été exposé à la violence des metteurs en scène. Aujourd'hui, je revendique un rapport doux et bienveillant avec les équipes.

À part ça, devenir metteur en scène est un parcours du combattant, même quand on a fait une école nationale. Créer une compagnie signifie forcément être dans la précarité et donc mettre en péril les liens humains et la continuité du travail. Car on ne peut empêcher un interprète de quitter un projet non rémunéré pour un autre qui l'est. Un autre problème se pose en région : on nous dit qu'il faut aller dans les lieux pour se créer un réseau et voir des spectacles - à Metz, Nancy, Mulhouse, Troyes ou Reims en ce qui me concerne. Or qui paie tous ces déplacements ? J'ai dû injecter de l'argent personnel dans la compagnie, je n'avais pas le choix. Et comment financer un poste d'administrateur ou d'administratrice, qui est crucial pour structurer une compagnie ? C'est un métier à part entière, auquel on n'est pas formés.

H.J. : À propos de l'implantation en région, j'ai voulu installer ma compagnie là d'où je viens et je me suis heurtée à un manque d'intérêt des structures sur place pour les compagnies locales qui ne sont pas encore intégrées au réseau.

Comment la crise sanitaire a-t-elle exacerbé ces difficultés ?

R.G. : J'ai déposé les statuts de la compagnie six mois avant le Covid : la crise m'a donc touché directement. Tous mes projets ont été à l'arrêt pendant un an et demi. Les confinements ont été suivis par une énorme crise de la diffusion, qui a exacerbé la violence du milieu. En revanche, j'ai continué à réfléchir et à écrire pendant ce temps d'attente parce que mon désir était assez fort pour me projeter dans l'après, même si cet après était sans cesse reporté.

H.J. : J'étais au CNSAD pendant la crise. Tous nos spectacles de présentation ont été annulés et peu de personnes nous ont vus jouer. En sortant, il n'y avait pas beaucoup de travail. Cette

absence de visibilité sur l'avenir a atteint tout le monde psychologiquement.

Pour ma part, j'ai eu la chance de tourner au cinéma pendant le Covid. Aujourd'hui s'ajoute une nouvelle crise du financement de la culture.

C'est difficile d'avoir 20 ans en 2025 et de vouloir faire du théâtre.

Que vous apporte le soutien du TGP via l'événement *Premiers printemps* ?

H.J. : C'est un cadeau ! C'est la première fois que je reçois de l'argent d'un lieu. Cela va aider à lancer véritablement la compagnie, à rémunérer les comédiens et comédiennes et permettre au spectacle d'avoir une vie.

Et puis nous sommes sept sur scène, à une époque où l'on pousse les équipes à réduire les formats. Le TGP voulait soutenir cette ambition-là : c'est rare et précieux. Enfin, ce soutien peut avoir un effet d'entraînement sur d'autres théâtres.

R.G. : Très concrètement, le montant de la coproduction correspond aux frais de fonctionnement de ma compagnie à l'année, donc pour nous ça change tout. De plus, je sais que je serai davantage pris au sérieux dans ma région en étant programmé au TGP. C'est un label. Cela donne confiance et cela permet de se projeter.

Propos recueillis par Olivia Burton, mars 2025

Romain Gneouchev

Après un très court passage à l'académie des arts du cirque de Moscou à 15 ans, il passe deux ans au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique de Montreuil dirigé par Maxime Franzetti, où il travaille en autres avec Jean-Pierre Garnier, Lorraine de Sagazan, le duo de dramaturges italiens Stefano Ricci et Gianl Forte, Alexandre Zeff. En fin de cursus, il y met en scène un texte qu'il écrit, *Sur l'immobilité du retour de l'homme*.

À l'issue de ces deux années, il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 44), il s'y forme en tant qu'interprète auprès de Stanislas Nordey, Lazare, Rachid Ouramdane, Pascal Rambert, Christine Letailleur, Jean-Pierre Vincent, Françoise Bloch, Bruno Meyssat, Loïc Touzé, Rémy Barché.

En 2017, à l'Aria, il cosigne une mise en scène avec Hugo Roux aux 20^e Rencontres internationales de théâtre en Corse.

En 2019, il crée sa compagnie Fugue 31. Très vite, il mène de nombreux ateliers en milieu scolaire ainsi que dans des universités avec le Théâtre National de Strasbourg ; La Comédie de Colmar - CDN ou encore l'Espace 110, scène conventionnée d'intérêt national « Art et création » d'Illzach.

En parallèle, il continue son parcours d'interprète. Il joue notamment pour Pascal Rambert (*Mont Vérité*), Lazare (*Passé - Je ne sais où, qui revient*), Daphné Biiga-Nwanak et Baudouin Woehl (*Lecture Américaine*), Jean Massé (*Terre Promise*) ou encore Olivier Letellier (*L'Homme de Fer*).

En 2021, il crée *Dédale d'un soupeur*, c'est sa première collaboration avec Rémy Bouchinet, depuis auteur associé à Fugue 31.

En 2022, au Théâtre de la Cité Internationale, Paris dans le cadre du Festival du Jeune Théâtre National - JT22, il crée sa deuxième mise en scène, *Chute(s), un dernier souvenir sonore*. Cette dernière est sélectionnée pour participer au Festival Impatience en décembre 2022. À l'été 2022, dans le cadre du dispositif de la DRAC Grand Est : Jeunes ESTivants, il entame les répétitions d'une forme itinérante : *La Mer*.

En 2024, Romain Gneouchev est lauréat metteur en scène du Fonds de dotation Porosus pour le spectacle *Une chose vraie*. Ce spectacle est créé à la Pokop à Strasbourg puis à la Filature - scène nationale de Mulhouse, partenaire principal de la compagnie. Il est ensuite présenté au Festival d'Avignon Off au Théâtre du Train Bleu dans le cadre de leur sélection On Track.

Autour du spectacle

SAMEDI 30 MAI

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Informations pratiques

PÉDIBUS RETOUR

À la fin du spectacle, vous rejoignez la gare RER de Saint-Denis ou la station de métro Basilique de Saint-Denis ?

Rendez-vous devant la billetterie pour rencontrer d'autres spectateurs empruntant le même trajet. Une manière conviviale de voyager ensemble et d'échanger au sujet du spectacle sur le chemin.

LA NAVETTE DIONYSIENNE

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine. Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Des casiers sont à votre disposition pour déposer vos affaires.

www.
theatregerdphilipe
.com

SAISON 2026 - 2027

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE LE 12 JUIN 2026

Bientôt le jour

CRÉATION

Julie Bertin - Le Birgit Ensemble

30 septembre → 11 octobre

Ces filles qu'on attend

CRÉATION

Claudine Galea, Elsa Granat

18 → 29 novembre

CAPRA (une chèvre)

CRÉATION

Jeanne Candel

2 → 13 décembre

Africolor

MUSIQUE - CRÉATION

38^e ÉDITION

17 décembre

Eden

CRÉATION

Naomi Wallace, Tommy Milliot

13 → 24 janvier

Le Ventre de Paris

CRÉATION

Émile Zola, Anne Barbot

27 janvier → 7 février

À la renverse

CRÉATION

Anne Dufourmantelle

Noémie Ksicova

24 février → 7 mars

Oiseau [guide de survie]

CRÉATION

Marie-Christine Lê-Huu, Élise Vigier

2 → 6 mars

1729 secondes

Julie Lerat-Gersant

11 → 21 mars

Le Birgit Kabarett #7

CRÉATION

Julie Bertin et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

21 → 25 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Mystères

CRÉATION

Hélène Bertrand, Margaux Desailly

et Blanche Ripoché

21 → 25 avril

PREMIERS PRINTEMPS

La Forteresse

CRÉATION

Elsa Revcolevschi

10 → 14 mai

Métissage(s)

CRÉATION

Jade Herbulot - Le Birgit Ensemble

11 → 13 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

5 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 5 à 12 ans

